

très fidèle à son devoir de sénateur. Bien des gens peuvent faire de lui un éloge plus complet que moi.

Honorables sénateurs, maintenant que ces deux messieurs nous ont quittés pour l'éternel au-delà, j'offre mes plus sincères condoléances à leur famille et je formule le vœu le plus charitable qu'on puisse faire à propos des défunts: «Que le Seigneur ait pitié de leurs âmes et que la lumière éternelle les éclaire à jamais.»

L'honorable George H. Barbour: Honorables sénateurs, je manquerais grandement à mon devoir si je ne prenais pas la parole, car je suis voisin de l'un des fauteuils devenus vides dans cette enceinte.

J'ai eu la chance d'être nommé au Sénat en même temps que l'honorable M. Golding et il était depuis lors mon voisin de pupitre. Nos bureaux respectifs étaient au même étage et pour me rendre au mien je devais passer devant le sien. Les trois ou quatre dernières années ont été bien pénibles pour le sénateur Golding. Son épouse est décédée il y a environ deux ans, après avoir été invalide deux ou trois ans. Au cours des deux dernières années, l'honorable sénateur d'Algoma (l'honorable M. Farquhar) ayant été malade, le sénateur occupait seul le bureau qu'ils partageaient tous deux.

Le sénateur suivait un régime journalier très rigide. A 7 heures vingt du matin, on pouvait le voir arriver à cet édifice où il restait jusqu'à 9 heures et demie du soir. C'était la même chose chaque jour. C'était un régime plutôt exténuant, mais c'était comme cela qu'il entendait mener sa vie. Si je ne m'arrêtais pas un instant à son bureau, juste le temps de lui dire bonjour, le lendemain quand je le rencontrais il me disait: «Vous n'êtes pas venu me voir hier». Je me faisais donc un devoir de lui faire une courte visite à son bureau pour échanger quelques paroles. J'ai aussi eu souvent des entretiens avec lui et, bien que je ne le connusse pas depuis aussi longtemps que plusieurs honorables collègues, je crois l'avoir connu aussi bien que la plupart.

Dans sa jeunesse, il avait décidé de suivre une certaine ligne de conduite. Toutefois, on peut fort bien se tracer une ligne de conduite, mais avoir la sagesse en tout temps d'agir en conséquence est une tout autre affaire. Son tracé était droit et il l'a suivi à la lettre. Chaque matin, il savait où il irait et ce qu'il ferait. Il était indépendant de caractère, à tel point qu'il n'a accepté la pension de vieillesse qu'une fois octogénaire et il fallut que sa fille lui procure les documents nécessaires et qu'elle le prie de les signer. Jusqu'à ce moment-là, il était tout à fait content de se passer de cette pension.

Le sénateur Golding était machiniste, métier qu'il exerça avec succès. Le leader du gouvernement nous a parlé des nombreuses activités qu'il poursuivait. Il a été président de la *Scott Memorial Hospital*, à Seaforth, pendant vingt ans. Lorsqu'il résigna ses fonctions à l'hôpital, il y laissa \$18,000 en obligations, à part les dépenses de fonctionnement.

Il était d'avis qu'une personne devait avoir l'argent nécessaire à sa subsistance et au paiement de ses comptes, à part ça l'argent ne l'intéressait pas trop. Voici ce qu'il m'a dit en une certaine occasion: «Au terme de votre vie, si vous n'avez pas bon caractère, vous quittez cette vie les mains vides et n'emportez rien dans l'autre monde». Voilà comment le sénateur Golding vivait.

J'ai reçu de lui des lettres analogues à celles qu'il a adressées au leader du gouvernement. J'en ai reçu une le 1^{er} novembre. A ce moment-là, il était très malade. Il me disait qu'il vivait au jour le jour et qu'il était bel et bien prêt à tout ce que l'avenir lui réservait. Il m'adressa une autre lettre le 28 décembre, une longue lettre écrite de sa propre main et dans laquelle il me disait espérer me rencontrer à l'ouverture du Parlement.

Honorables sénateurs, le sénateur Golding a légué à sa famille un nom honorable. Il manquera beaucoup au Sénat. Tous les honorables sénateurs se joignent à moi, j'en suis sûr, pour présenter à sa famille nos plus vives condoléances.

L'honorable Jean-François Pouliot: Honorables sénateurs, j'hésite à prendre la parole après les hommages si émouvants qu'on vient de rendre en si grand nombre à l'endroit de nos collègues décédés. Malgré leur modestie légendaire, ils possédaient tous deux des qualités analogues. Ils avaient la sagesse, une grande largeur de vue, une loyauté indéfectible envers leurs amis, et aucune des qualités qu'on exige des hommes publics ne leur manquait. Nos regrettés collègues possédaient aussi un sens très élevé du devoir. Bien des fois, j'ai demandé l'avis du sénateur Golding, lorsque je ne savais pas quelle ligne de conduite adopter. Je m'en remettais entièrement à lui.

Les honorables sénateurs ne sont sans doute pas surpris de constater que les excellentes choses qu'on vient de dire au sujet de nos regrettés collègues, ils les avaient dites eux-mêmes de nous durant leur vivant.

En réponse à la lettre que j'ai envoyée à la famille du sénateur Golding après que j'eus appris son décès, une de ses filles m'a envoyé les lignes suivantes:

Papa parlait tellement de ses amis du Sénat et d'Ottawa, que j'ai l'impression